

# Favey et Grognuz

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **46 (1908)**

Heft 52

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-205558>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## LE « RAPPORT »

Il ne s'agit pas des rapports militaires ou administratifs, non plus que des somnifères documents que nos législateurs lisent dignement à leurs collègues dans la salle du Grand Conseil. Non, non. Le « rapport » en question est chose plus joyeuse, plus bruyante et, le dirai-je? moins innocente.

Si vous demandez vers 11 ½ heures du matin à quelque bon bourgeois, industriel, négociant ou autre, le but de sa promenade, il vous répondra avec un sourire satisfait : « Je vais « au rapport ». Et si vous le suivez des yeux, vous le verrez bientôt entrer dans un café voisin.

Ailleurs, on dirait :

— C'est l'heure de l'apéritif.

Ici l'on dira :

— C'est l'heure du « rapport ».

Autour d'une table ils se sont réunis, toujours les mêmes, depuis bien des années, et ils jasant en sirotant le vermouth ou le bitter. Chacun apporte sa part de nouveaux et chacun son commentaire, les exagère, les amplifie, selon son talent de causeur, sa méchanceté et ses facultés imaginatives.

On a mille et mille fois péroré et glosé sur la langue féminine, ses écarts, ses excès. On a cité des douzaines de bonnes femmes « qui feraient battre quatre montagnes » et Dieu sait si le nombre est grand des sages-femmes qui n'ont pas volé leurs cinq sous en leur coupant le fil de la langue. On sait — ou on ne sait pas — que pour excuser certaines de ces intempérances de langage, les Pères du Concile de Mâcon agiteront la question de savoir si les femmes étaient des créatures humaines et que l'affirmative ne fut admise qu'après un long examen et une copieuse discussion. Pauvres femmes, combien mal jugées.

Si les psychologues de cabinet se résignaient à abandonner momentanément leurs paperasses pour voyager un peu dans la vie, combien se modifieraient leurs opinions et se reformeraient leurs jugements.

Qu'ils assistent à un rapport, et qu'ils me disent ensuite si le venin mâle est moins pernicieux que le venin femelle.

— Je viens de rencontrer Chose.... Triste mine.

— On dit que son commerce va mal.

— Pas étonnant... Toujours au café... les cartes... l'auto...

— Si ce n'était que ça ?

— Quoi encore ?...

— Comment, vous ne savez pas son aventure avec la petite...

— Mais non...

Alors les têtes se rapprochent au-dessus de la table pour savourer le piquant récit, plus ou moins vrai, mais, dans tous les cas, fort peu charitable.

— C'est comme Untel... Il y a divorce, vous savez...

— Pas possible !

— Et les torts ?

— Oh ! il paraît que c'est d'un embrouillé. J'ai vu l'autre jour X., l'avocat qui a eu autrefois cette affaire entre les mains... il m'a dit que le mari vaut la femme et la femme le mari...

— Ecoutez donc. Il y a quelques semaines...

Derechef les têtes se rapprochent au-dessus de la table pour savourer le piquant récit, plus ou moins vrai, mais, dans tous les cas, fort peu charitable.

— A propos, vous savez que le fils Z. a levé le pied.

— ????

— Parfaitement. Il a encaissé les factures à papa et, en route ! La mère en est malade...

— Ah ! c'est bien son dam ! On ne gâte pas ainsi un gosse. Ce crapaud a toujours fait ses

quatre volontés... Ça allait à cheval, ça s'habitait chez les meilleurs tailleurs. Et puis, d'autre part, il tient de famille...

— De famille ?

— Oui, oui... Vous n'avez pas su l'affaire du grand-père... une histoire peu propre... D'ailleurs, on peut la dire... le vieux est mort... Donc, vers 18...

Et de nouveau les têtes se rapprochent au-dessus de la table pour savourer le piquant récit, plus ou moins vrai, mais, dans tous les cas, peu charitable.

Ainsi de suite, les petits cancans, les petits potins éclosent, fleurissent, embellissent, fructifient, comme chante don Basile :

C'est d'abord rumeur légère,

Petit vent rasant la terre...

Qui, doucement,

Va s'enfler en grandissant...

Certes, il est bien des « rapports » où la médisance est moins marquée, où les *redzipets* sont moins nombreux, où les critiques sont moins acerbes et les pharisiens plus modestes. Mais le fond est le même.

Ici, d'ailleurs, les loups se mangent entre eux et il n'est pas rare, après le départ d'un des « rapporteurs » d'entendre ses collègues le « chiner » gentiment, sans violence, mais avec d'autant plus de malice.

Un habitué d'une de ces réunions quotidiennes me disait un jour :

— Pour moi, je m'arrange toujours à partir le dernier, comme ça je suis sûr que les autres ne me « débinent » pas !...

Haute sagesse.

LE PÈRE GRISE.

**Trop d'un coup !** — Le pasteur de B. rencontre, l'autre jour, un de ses paroissiens, vrai pilier de cabaret, qui était en conflit avec le chemin.

— Alors, mon pauvre Daniel, c'est toujours la même chose. Ts ! Ts ! Ts ! c'est déplorable. Vous êtes bien chargé aujourd'hui.

— Ma foi, monsu-lo pasteu, vayo bin que y'arri dû fère ein doujadzo.

**Double dette.** — Un vieux tailleur allemand discute dans la rue avec un jeune homme de ses clients. La discussion est vive ; il s'agit sans doute d'un compte en retard :

Le tailleur, qui a le bon droit pour lui, ne ménage pas ses expressions. Son débiteur proteste :

— Ah ! ça, père Grünenbacher, si vous le prenez sur ce ton vous me forcerez à faire de même ; mais vous êtes un vieillard et je vous dois le respect.

— Et aussi un gomblet.

**FAVEY ET GROGNOZ.** — Une nouvelle édition de cette amusante brochure est projetée ; elle paraîtra aussitôt que le nombre des souscriptions sera suffisant pour couvrir les frais de publication. — On s'inscrit au bureau du *Conteur vaudois*, ou chez M. S. Henchoz, éditeur, Lausanne.

**Avec soi.** — La fabrique Suchard vient d'éditer, sous le titre : *Petit annuaire de la Confédération suisse*, pour 1909, une petite brochure qui, dans la poche ou sur la table de travail, tiendra, durant l'année prochaine, fidèle compagnie à tous ceux qui auront l'heur de la posséder. Cet annuaire — illustré, je vous prie — contient tous les renseignements dont on a besoin chaque jour.

Un exemplaire gratuit sera adressé à toute personne qui en fera la demande directe à la maison Suchard avant le 31 décembre 1908.

**La lecture de la grand'mère.** — Dans un de nos cafés, un consommateur demande à la fille du patron la *Feuille d'Avis*.

— Oui, Mossieu, d'aboo ; c'est la grand'mère qui la tient ; mais ce sera tout de suite fait, car elle ne lit que les naissances, les mariages et les décès.

## L'ANNAIE QUE VINT DE SÈ PASSA

ATSÈ z'ein oncora iena de via. Iena que va s'eintètsi su lè z'auto. Tè bombardà quin mouf dusse dza ein avai per lè de cliiau z'annâie, du lo teimps que lo mondo l'est mondo et que la terra l'è rionda. Se bahia cein qu'on fâ dâi vilhie. On écoulf qu'on lâi demandâve cein que sè passâve per lè damon du que ti lè mâi lâi a onna *novalla lena* et quemet cein sè fasâi, ie desâi dinse : « Prau su que lo bon Dieu l'emêlue lè vilhie lene por en fère dâi z'étâile ! » Po lè z'annâie è-te tot dau mîmo ? Diabe la brequa que le sè. Dein ti lè casse, l'è quemet vo desè : Dusse lâi ein avâi ou rîdo tsiron.

Dan mille não ceint houit s'ein vâo ein allâ. Ein a que sarant conteint de lâi vère lo tiu, ein a dâi z'auto (cliau que vignant de lau maryâ) que voudrant bin lo recoumeinci. Lè z'annâie sant quemet lè vesite que vignant no trovâ : ie fant adî pllièzi... se n'è pas quand l'arrevant, l'è omète quand s'ein vant.

L'a ètâ grand, clii não ceint houit, po cliiau que l'ant z'u mau âi deint tot lo teimps ; lè fenne l'ant pu dèvasâ on dzo dè pllie que de cotouma por cein que l'ètâi onn'annâie qu'on lâi dit *biseptile* et que l'a dan on vèinte-nâo fèvrâ. Por quie lè z'affère san-te dinse ? Diabe lo mot que ièin sè. Ein a que preteindant que l'è po que lè matou sèyant pllie grand teimps âo mâi de fèvrâ. Cein sè pâo bin.

S'ein è passâ dâi z'affère sti an. Tsi no, tot l'è quasu bin z'u : lè fin l'ant baillî qu'ou diâbllo ; lè granne l'ant granâ qu'on serpeint ; lè recor l'ant ètâ d'onna grantiau de la mètsance ; lè truffie, l'è épouâirau dièro l'èin a z'u ; la vegne l'a baillî onna finna gotta que va fère batsi sti an que vint, ...gâ ! lâi arâ de quie fère babelli lè menistre !

No z'a faliu alla votâ quauque coup. Assebin po clia pouèson d'absinthe que cein l'a rîdo eingrindzi lè carbatî qu'on pouèsse pe rein ein bâre. On carbatî quand lièzâi la loi, ie fasâi tât ein colère : « Pé clli Berna, ie crâyo adî que sant quemet lè derbon : mé ie travaillant, mé de mau fant ». Má, ie sant dâi malin corps lè carbatî ; n'ant rein de, sè sant reveindzi autrament et l'autr'hi on pouève lière su lè papâ : « A remettre un bon café. Eau dans la cave ». N'a pas fautâ d'alla tant lièin, du que l'è dein la cava.

Pè l'Afrique, sant adî ein nièze, lè Français avouè lè matsourâ dau Maroque et on sâ pas quemet tot cein va sè fini. Lè Français l'ant assebin rido à resoudre ora avouè onna brâva fêmalla qu'on lâi dit Madama Steinelle que lâi ant tiâ son hommo et sa mère. Clia pouâra dama sè trouve dan sein nion et tot cein que sâ dere l'è : « Aussi pedhi d'onna pouâra vèva et d'onna fenna que n'a pe rein sa mère ».

Pè lè z'Allemagne, l'empereu Guelliamo on ein outè pe rein dèvasâ orâ. Prau su que lè Tutche l'âi ant fè quemet on fâ à n'on-tsin que l'a tracî apri lè dzenelhie ; on lo tint einelliou po le puni. Guelliamo porrânt bin l'avâi èintatsi assebin.

Ats' dan lo bounan que vint âo dissimé galop. Rupian, preparâ voutrè batse et voutrè coraille. Vo z'allâ ein eingoza lâi dau commercetandu clli bounan. Dite pî à voutrè précèd te ne pas verni lè bouène. Quemet lo syndico d'onna coumouna de per lè âo fin fond de la mètsance que l'avâi cru bin fère de fère passâ ein couleu po lo dzo dau bounan lè bouène dau bord dau tsemin que l'allâve âo cabaret de coumouna. Et outre la né, quand lè ribottâre saillessant dau veindadzo, allâvant ti s'assoupâ contre lè bouène. Ion, ie desâi :

— Faut-te dan que noutron syndico no cougnâsse pou, po dere que l'ausse fè verni lè bouène por lo dzo dau bounan.

Syndico de tote lè coumoune de noutron canton, ne fède pas passâ âi couleu voutrè bouène po lo bounan ; sarant pas proupre bin grand teimps.

MARC A LOUIS.